



**HAL**  
open science

**Gabriel Aubert, Amy Henneveld et Cinthia Meli (éd.).  
L'éloquence de la chaire, entre écriture et oralité  
(XIIIe-XVIIIe siècles). Paris, Honoré Champion, 2018.  
(15,5 x 23,5), 258 p.**

Stéphane Gomis

► **To cite this version:**

Stéphane Gomis. Gabriel Aubert, Amy Henneveld et Cinthia Meli (éd.). L'éloquence de la chaire, entre écriture et oralité (XIIIe-XVIIIe siècles). Paris, Honoré Champion, 2018. (15,5 x 23,5), 258 p.. Revue d'histoire de l'Église de France, 2019, 105 (254), pp.150-151. hal-04684703

**HAL Id: hal-04684703**

**<https://hal.science/hal-04684703>**

Submitted on 3 Sep 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Kaysersberg de pratiquer une forme de *lectio continua*. Ecolampade commence par une prédication topique, alors que les autorités bâloises imposent de ne prêcher que sur la Bible tout en demandant, par l'ordonnance de 1529, de respecter les fêtes des saints, mais il peut aussi suivre le lectionnaire ou pratiquer la *lectio continua*. Ses sermons paraissent encore dans les années 1540 selon les trois modèles. Tout au long du xvi<sup>e</sup> siècle, les prédicateurs bâlois, tout en privilégiant la *lectio continua*, continuent de pratiquer les autres formes homilétiques, à cause de l'influence luthérienne. À Zurich, avec l'institution de la *Prophezei*, Zwingli impose le principe de la *lectio continua*, qu'il pratique depuis 1519, mais sans théoriser ce choix. Quant aux ordonnances ecclésiastiques, elles se contentent d'obliger à prêcher la parole de Dieu, mais sans supprimer les fêtes chrétiennes. Les pasteurs semblent privilégier les lieux communs, sans abandonner totalement le lectionnaire, avant qu'une ordonnance de 1628 n'impose la *lectio continua*. À Berne, les textes officiels se contentent d'imposer de ne prêcher que sur le Christ. Les sermons effectivement prêchés vers le milieu du xvi<sup>e</sup> siècle se concentrent sur l'explication du *Notre Père*, du *Credo* et du Décalogue et coexistent avec d'autres qui suivent la *lectio continua*. Bucer prêche en continu sur les textes bibliques à Strasbourg, dès 1525. Calvin connaît donc cette pratique, qu'il introduit à Genève. En pays de Vaud, Viret pratique la *lectio continua* au moins depuis 1551, et Jean Le Comte de La Croix fait de même, tout en usant aussi d'un lectionnaire, dans les années 1530-1540. Farel, à Neuchâtel, semble également un adepte de cette manière de prêcher.

Dans ce livre foisonnant d'érudition, M. Engammare fait bien plus que montrer l'évolution des différents modèles de prédication. Il donne aussi de précieuses indications sur la forme des sermons, par exemple chez Bullinger. Il nous renseigne aussi sur l'observation des fêtes chrétiennes traditionnelles, qui résistent beaucoup mieux qu'on ne pourrait le penser, grâce à la complicité du Magistrat, avec le cas particulier de Genève, où elles sont supprimées ou reportées au dimanche dès 1550 (Neuchâtel faisant de même à la fin du siècle). Il nous donne également quelques digressions fort intéressantes, par exemple sur les sermons de bataille zurichois ou les prières avant et après les sermons chez Viret et Calvin. Ce livre, pas toujours facile à lire en raison de l'abondance des renseignements apportés, comptera pour tous ceux qui s'intéressent aux débuts de la Réforme comme à l'évolution de la prédication. Il montre que celle-ci est bien plus complexe qu'on ne le pensait, la *lectio continua* ayant mis du temps à s'imposer, à des rythmes différents, dans les différentes Églises réformées.

Yves KRUMENACKER.

Gabriel AUBERT, Amy HENEVELD et Cinthia MELI (éd.). *L'éloquence de la chaire, entre écriture et oralité (XIII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles)*. Paris, Honoré Champion, 2018. (15,5 × 23,5), 258 p. — Ce livre, qui rassemble quatorze contributions, est la publication des actes du colloque international qui s'est tenu à Genève les 11 et 12 septembre 2014. Dans une introduction très suggestive, Cinthia Meli explicite le propos, qui entend réinterroger « une théorie de la littérature prédicative ». Dans cette optique, l'auteur met en débat le titre de l'ouvrage dans son essence même. En effet, la locution « éloquence de la chaire » pose une question essentielle, celle d'une homogénéité supposée en matière de « littérature prédicative ». La référence aux travaux de Walter J. Ong sur « orality and literacy » interroge également la mise en perspective « entre écriture et oralité », deux expressions de la pensée *a priori* opposées. Voilà pourquoi cette rencontre scientifique entendait débattre sur les rapports unissant l'écrit prédi-

catif et sa mise en situation au prône des églises. C'est bien la fonction du sermon et ses spécificités stylistiques qui se trouvent au cœur du propos. Pour ce faire, il fallait poser une diachronie suffisamment ample depuis le bas Moyen Âge jusqu'à la fin de l'Ancien Régime. Bien entendu, les sources se révèlent plus abondantes pour la fin de la période. Sans surprise, le XVII<sup>e</sup> siècle, âge classique de la prose prédicative, occupe une place particulière, qui consacre les orateurs du sacré parmi les plus brillants. En définitive, la démonstration est faite que ceux-ci sont tout à la fois écrivains et prédicateurs. La structure de l'ouvrage conduit le lecteur à aborder cette problématique sous des angles très complémentaires.

S'intéressant à la prédication médiévale, Marco Mostert rappelle que le terme « sermon » est avant tout un exercice oral, prononcé dans un cadre liturgique, avant de devenir un genre littéraire à part entière. Les travaux de Michel Zink et de Holly Johnson précisent la nature spirituelle des recueils du XIII<sup>e</sup> siècle qui collectionnent les sermons en langue vernaculaire à l'usage du lecteur profane. Analysant un texte célèbre écrit au XI<sup>e</sup> siècle et diffusé au siècle suivant, *Le Jeu d'Adam*, Véronique Dominguez démontre que celui-ci est organisé selon une architecture très élaborée qui lie étroitement « éloquence du corps » et « portée de la voix » au service de l'*opus Dei*. Dans son étude des *Reportationes* de Bernardin de Sienne (1380-1444), Carolyn Muessig insiste fort justement sur le caractère sacramentel du sermon. L'exemple de Jean Gerson (1363-1429), étudié par Viviane Griveau-Genest, s'attache « au statut de l'oralité », qui participe pleinement de l'affirmation d'une « identité auctoriale ».

La révolution Gutenberg bouleverse la conception et la portée du sermon. C'est ce dont nous convainc Olivier Millet dans son analyse des sermons de Jean Calvin (1509-1564). Ces textes sont non seulement destinés à former les pasteurs, mais ils s'adressent également aux fidèles qu'ils doivent guider dans leur lecture de la Bible. Ainsi, les prêches édités nourrissent une exégèse de la Parole. La Réforme est la première à se saisir des opportunités immenses que propose l'imprimé. Au siècle suivant, l'étude de la prédication de la religion réformée dans le cadre français interroge Julien Gœury : ces sermons ont-ils été « prononcés comme ils ont été écrits, ou bien écrits comme ils ont été prononcés ? » La question est légitime, mais la réponse est rendue complexe par l'enchevêtrement extrême des pratiques. L'auteur démontre qu'il n'existe pas un processus linéaire menant de l'oral à l'écrit ou de l'écrit à l'oral. Pour sa part, Ruth Whelan explore les techniques oratoires du pasteur Jacques Abbadie (1654-1727), qui emploie à la fois « rhétorique de la citation » et « du tableau ». Toujours dans le cadre de la Réforme, Peter McCullough s'est penché sur le cas du prédicateur anglican John Donne (1572-1631). Ses sermons, inédits de son vivant, furent publiés par son fils, qui, à partir d'écrits préparatoires à l'oral, a construit une œuvre prédicative intéressante.

Dans le cadre du catholicisme, Isabelle Brian livre une démonstration convaincante sur le rôle central du corps dans l'éloquence de la chaire. Pour ce faire, elle mobilise un beau corpus documentaire des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (archives des marguilleries, œuvres imprimées, gravures de Jean Le Pautre...). Christine Noille et Anne Régent-Susini s'intéressent à l'œuvre de Jacques-Bénigne Bossuet (1627-1704). La première montre combien la pratique de l'« Aigle de Meaux » associe production écrite et orale ; ce terrain de rencontre révèle un modèle textuel commun selon des techniques rhétoriques identiques. La seconde analyse la polyphonie des oraisons funèbres. Laurent Susini propose également une belle synthèse sur les difficultés du prédicateur de l'âge classique à déterminer les limites entre parole et écriture.

Stéphane GOMIS.